ration cristalline de certains principes formant des points d'attraction moléculaire qui donnent à la roche un aspect tigré ou moucheté. Les *eurites* se rencontrent en abondance dans les terrains porphyriques, et leur décomposition donne ce que l'on appelle l'*argilolite* ou l'*argilophyre*. Les argilophyres sont des porphyres dans lesquels la pâte se charge souvent de silice, que l'on voit s'isoler çà et là et présenter des parties plus ou moins étendues de silex opaque; elle se remplit quelquefois de cristaux de quartz, et renferme en même temps des cristaux d'orthose ou d'albite; cette pâte, généralement rougeâtre, devient souvent plus ou moins terreuse. L'argilolithe est un grès passant souvent au porphyre par des parties argileuses plus compactes, qui finissent par renfermer des cristaux de feldspath.

EURITIQUE adj. (eu-ri-ti-ke — rad. *eurite*). Géol. Se dit d'un terrain dans lequel dominent les eurites, des roches particulières à ce terrain.

EUROCÉPHALE s. m. (eu-ro-sé-fa-le — du gr. *eurus*, large; *kephalê*, tête). Ornith. Genre de passereaux dentirostres percheurs, ne comprenant qu'une seule espèce du Cap de Bonne-Espérance et de l'Abyssinie, dont on ignore les mœurs, et qui est une vraie pie-grièche à tête blanche, à bec crochu et à pattes robustes.

EUROPALE s. f. (eu-ro-pa-le — du gr. *eu*, bien; *rhopalon*, bâton). Zooph. Genre de zoophytes, voisin des actinies.

EUROPE, la plus petite, mais la plus puissante et proportionnellement la plus peuplée des cinq parties du monde. Le lecteur s'attend peut-être à trouver ici de très-longs développements; mais la réflexion nous a fait comprendre que, sous ce mot, les détails seraient des hors-d'œuvre. L'Europe n'est quelque chose qu'autant qu'elle se nomme la France, l'Angleterre, la Russie, l'Autriche, la Prusse, l'Espagne, etc. Ici le particulier l'emporte sur le général. Il ne saurait en être de même pour l'Amérique, l'Asie, l'Afrique, l'Océanie; là, c'est le général qui a le pas sur le particulier: celui-ci se trouve à peu près complétement absorbé; au contraire, l'Europe n'est guère qu'un nom géographique qui demande à être traité à grands traits. Ici, nous esquissons; ailleurs, nous peindrons. Supposons que nous ayons à faire la description d'une galerie ou d'une bibliothèque célèbre; si nous consacrons une monographie particulière à chaque volume, à chaque tableau, que nous restera-t-il à dire sur le meuble ou sur le monument, sinon, comme nous l'avons dit plus haut, quelques généralités?

Sous César et même sous Charlemagne, l'Europe, déjà vieille, avait encore une histoire; alors on était Asiatique, Africain ou Européen. Sous Napoléon Ier, l'Europe a perdu son individualité; on est Français, Anglais, Italien, Hellène, Russe, etc.; on n'est plus Européen. La Seine est un fleuve de France, le Rhin est un fleuve allemand, les Alpes sont des montagnes italiennes, le Tage est foncièrement portugais, le Vésuve est italien, la Tamise est anglaise, Sainte-Gudule est belge, le Kremlin est russe, et Potsdam est prussien.

Nous allons donc nous en tenir aux généralités, et parler de l'Europe ni plus ni moins que s'il s'agissait de Lons-le-Saunier ou de Longjumeau.

L'Europe est comprise entre 34° 52' (cap Theodia, Turquie d'Europe), 71° 10' (cap Nord, en Norvége), 61° de long. E. de Paris (embouchure de la Kara), et 12° 35' de long. O. (cap Slyne, côte occidentale d'Irlande). Elle est bornée, au N., par la mer Glaciale arctique; à l'O., par l'océan Atlantique; au S., par la Méditerranée, ses annexes et le Caucase; à l'E., par la mer Caspienne, le fleuve Oural, les monts Ourals et la Kara. Plus grande longueur, du cap Saint-Vincent à l'embouchure de la Kara, du S.-O. au N.-E., 5,500 kilom.; plus grande largeur, du cap Nord au cap Matapan, 3,850 kilom. Périmètre des côtes, environ 236,600 kilom.; superficie totale, 9,600,000 kilom. carr.; pop., 280,000,000 d'hab.

— *Hydrographie*. L'Europe n'offre pas, comme l'Amérique et l'Asie, des montagnes d'une hauteur presque sans mesure et des fleuves immenses; mais elle est entrecoupée par des mers intérieures considérables et de grands golfes, qui lui donnent une forme très-irrégulière et déterminent des presqu'îles très-remarquables. L'océan Glacial ou mer Glaciale, en pénétrant dans les terres au N., forme le vaste golfe connu sous le nom de mer Blanche, qui renferme lui-même les golfes de Kandalaks, d'Oneg et de la Dwina. La mer du Nord, subdivision de l'océan Atlantique, sépare les îles Britanniques du continent, forme en Hollande le golfe du Zuyderzée, s'enfonce, par le Skager-Rack, le Cattégat, le Sund et les deux Belt, dans le continent européen et y forme la mer Baltique, dont les extrémités, à l'E. et au N., sont désignées sous les noms de golfes de Finlande et de Bothnie. Cette mer, que les peuples teutons et scandinaves désignent sous le nom de mer Orientale, baigne les côtes de la Suède, de la Russie, de la Prusse, de l'Allemagne, du Danemark. La Manche ou canal Britannique, qui sépare la France de l'Angleterre, communique avec la mer du Nord par le pas de Calais. La mer d'Irlande baigne les côtes de l'Angleterre et de l'Irlande; elle est unie à l'Atlantique par les canaux du Nord et de Saint-Georges, le premier au N. et le second au S. Une autre grande mer intérieure, la Méditerranée, communique par le détroit de Gibraltar avec l'océan Atlantique, et se répand au S. de l'Europe en touchant à la fois à cette partie du monde, à l'Afrique et à l'Asie. A l'O. de l'Italie, elle prend le nom de mer Tyrrhénienne; à l'E., celui de mer Adriatique et de mer Ionienne; puis, autour des îles disséminées au midi de la Turquie, elle s'appelle Archipel, et se resserre ensuite entre la Turquie d'Europe et la Turquie d'Asie jusqu'à se réduire aux faibles détroits des Dardanelles et de Constantinople, entre lesquels se trouve la mer de Marmara. Elle s'élargit de nouveau pour former la mer Noire et la mer d'Azov. Les péninsules hispanique, italique et hellénique, celle-ci terminée elle-même par la presqu'île de Morée, ainsi que celle de la Crimée, sont à remarquer dans cette partie, de même que les golfes du Lion, de Gênes, de Tarente, de Lépante et de Salonique. De nombreuses îles sont répandues dans les mers de l'Europe; parmi les plus importantes, nous signalerons: la Nouvelle-Zemble, le Spitzberg, l'Islande et les îles de la côte de Norvége, dans l'océan Glacial; l'archipel danois, Rugen, Gothland, l'archipel d'Aland, dans la mer Baltique; les îles Féroé, l'archipel britannique, les îles anglo-normandes, Noirmoutiers, Ré, Oléron, les Açores, dans l'océan Atlantique; les îles Baléares, la Corse, la Sardaigne, la Sicile, les îles Illyriennes, les îles Ioniennes, Candie, les Sporades, les Cyclades et l'Eubée ou Négrepont, dans la mer Méditerranée. Les détroits de l'Europe les plus dignes d'attention sont: le canal d'Aland, qui unit le golfe de Bothnie à la Baltique; le Sund, le Grand-Belt et le Petit-Belt, qui joignent cette mer au Cattégat; le Skager-Rack ou canal du Jutland; le pas de Calais, entre la France et la Grande-Bretagne; le canal du Nord et le canal Saint-Georges, entre cette île et l'Irlande; le détroit de Gibraltar; les bouches de Bonifacio, entre la Corse et la Sardaigne; le détroit ou phare de Messine, qui sépare la Sicile du continent; le canal d'Otrante, qui forme l'entrée de l'Adriatique; les détroits des Dardanelles et de Constantinople, entre l'Archipel et la mer Noire; le détroit d'Iénikalé, qui fait communiquer la mer d'Azov avec cette dernière mer, etc. Les principaux caps sont: le cap Nord, le cap Saint-Vincent, en Portugal; le cap Finistère, sur la côte d'Espagne; le cap Leuca, sur la côte d'Italie, et le cap Matapan.

Nous signalerons, parmi les presqu'îles les plus importantes: la péninsule scandinave, entre la Baltique et la mer Glaciale; la péninsule danoise, entre la Baltique et la mer du Nord; la presqu'île de Bretagne, entre la Manche et le golfe de Gascogne; la péninsule hispanique, entre l'océan Atlantique et la Méditerranée; la péninsule italique, entre la mer Tyrrhénienne et l'Adriatique; la péninsule hellénique, entre la mer Ionienne et l'Archipel; la presqu'île de Thrace, entre l'Archipel, la mer de Marmara et la mer Noire; la presqu'île de Crimée, entre la mer Noire et la mer d'Azov.

Les lacs de l'Europe sont loin d'égaler en étendue ceux de l'Amérique septentrionale ou du centre de l'Afrique; mais ils ont cependant leur importance. Les principaux sont: le Ladoga, l'Onéga, le Peipous et le Saïma, dans la Russie; le Wetter et le Wener, en Scandinavie; le lac Balaton, en Hongrie; les lacs de Genève, de Constance, de Zurich et de Neuchâtel, en Suisse; le lac Majeur, le lac de Côme, le lac de Garde et celui de Lugano, en Italie.

Les fleuves de l'Europe vont se perdre, partie dans les mers intérieures, partie dans l'Océan. Ces fleuves n'ont pas, il est vrai, l'importance de plusieurs de ceux des autres parties du monde, mais ils sont disposés de manière à favoriser les plus multiples travaux de canalisation et portent sur tous les points la fécondité et la vie. L'océan Glacial reçoit: la Petchora, le Mezen, la Dwina, l'Onéga et le Tana. La Tornéa, le Calix, l'Ulea, la Pitea, l'Umea, l'Angerman, l'Indal, la Luisna, le Dal, la Duna, le Niémen, la Vistule et l'Oder se jettent dans la mer Baltique. La mer du Nord a pour tributaires: la Gotha, le Glommen, l'Elbe, le Weser, l'Ems, le Rhin, la Meuse, l'Escaut, la Tamise et l'Humber. La Saverne, le Shannon, la Seine, la Loire, la Gironde, le Douro, le Tage, la Guadiana et le Guadalquivir déversent leurs eaux dans l'océan Atlantique. Le bassin de la Méditerranée proprement dit reçoit l'Ebre, le Rhône et l'Arno. Le Tibre et le Volturne se rendent à la mer Tyrrhénienne. A l'Adriatique affluent le Pô, l'Adige, le Drin et la Voïoussa. L'Archipel compte parmi ses tributaires directs: le Vardar, le Strouma et la Maritza. Dans le bassin de la mer Noire se jettent le Danube, le Dniester et le Dnieper; le Don se rend dans celui de la mer d'Azov. Enfin la mer Caspienne reçoit le Volga et l'Oural.

Les fleuves qui ont le cours le plus long sont: le Volga (3,800 kilom.), le Danube (3,000 kilom.), le Rhin (1,300 kilom.), la Loire (1,126 kilom.), la Vistule (1,100 kilom.), etc.

— *Orographie*. L'Europe est traversée dans sa longueur par une ligne de séparation des eaux ou faîte dorsal, « qui se rattache, dit Dézobry, par la chaîne de l'Oural, au reste du continent de l'ancien monde et divise le sol en deux pentes générales, inclinées, l'une vers le N. et l'O., ou vers l'océan Glacial et l'océan Atlantique, l'autre vers le S. et l'E., ou vers les mers intérieures, jusqu'au détroit de Gibraltar. Cette ligne de partage est formée par les monts Chemokonski, le plateau de Valdaï, les collines de Pologne, les monts Tatra et Magura, les Sudètes, les monts de Moravie, le Bœhmerwald, le Jura Franconien, les Alpes de Souabe, la forêt Noire, les Alpes de Constance, d'Algau et des Grisons, les Alpes centrales, les Alpes Bernoises, le Jorat, le Jura, les collines de Béfort, les monts Faucilles, le plateau de Langres, la Côte-d'Or, les Cévennes, les Corbières occidentales, les Pyrénées centrales et occidentales, et les monts ibériques. Les Alpes Scandinaves ou Dofrines, dans la presqu'île de Scandinavie, et, dans les îles Britanniques, les monts Grampians en Ecosse et les monts Cambriens dans le pays de Galles, ne se rattachent pas au système général des montagnes de l'Europe. » Les autres montagnes ou chaînes de montagnes les plus importantes sont: les Karpathes (Autriche), qui s'unissent aux Sudètes et sont comme une avant-terrasse des Alpes, le plus vaste des systèmes de montagnes de l'Europe; les Apennins, branche des Alpes, qui parcourent l'Italie dans toute sa longueur et se prolongent au delà, dans la Sicile; les Vosges, une des principales chaînes de la France; l'Hémus ou Balkan, qui, couvrant la Turquie d'Europe de ses ramifications, se rattache d'un côté aux Alpes Dinariques, de l'autre se prolonge jusqu'aux rivages de la mer Noire, etc. Le Vésuve, près de Naples, l'Etna, en Sicile, le Stromboli et le Volcanello, dans le groupe des îles Lipari, l'Hécla en Islande, sont les seuls volcans en activité de l'Europe. Vue à vol d'oiseau, l'Europe renferme 59,000 myriamètres carrés de vallées et 25,000 myriamètres de contrées montagneuses.

— *Climat*. Le climat de l'Europe est en général beaucoup plus doux que celui des contrées de l'Asie et de l'Amérique placées sous la même latitude. « Ce climat, dit un écrivain, est également éloigné des contrastes extrêmes que présentent le N. de la Sibérie et l'intérieur de l'Afrique, et offre presque partout une transition peu sensible du froid au chaud, telle que l'exigent les besoins de la culture. La chaleur ne va pas seulement en diminuant du S. au N., de bas en haut, mais aussi de l'O. à l'E. et à mesure que l'on s'éloigne davantage de l'Océan. La ligne isotherme de 0° touche le cap Nord, mais aussi Tornéo, situé bien plus au S.; celle de + 10° touche Londres, mais s'abaisse au S. jusqu'à Cracovie, Odessa et Astrakhan; + 15° est la température moyenne de Bayonne, tandis que ce n'est que bien plus loin à l'E., à Ancône, à Durazzo et à Larissa, que ce chiffre est atteint; et la température de + 20°, qui touche la côte méridionale du Portugal, ne se retrouve plus nulle part en Europe comme moyenne annuelle. Ces chiffres indiquent bien que le N. et l'E. sont plus frais que le S. et l'O., mais n'expliquent point la différence de température des saisons, provoquée par les influences océaniennes ou par la situation continentale; et, à cet égard, une comparaison entre Edimbourg et Kazan nous fournira un exemple frappant de ces contrastes. Ces deux villes sont situées à peu près sous la même latitude (55° 58' et 55° 48'), et cependant Edimbourg a une température moyenne d'hiver de + 3°, 4 et Kazan de — 12°, 2; Edimbourg a un été de + 14° et Kazan de + 18°, 3. Ces contrastes ne sont qu'apparents pour les conséquences; car, dans les localités où la végétation est arrêtée dans son activité par le froid extrême de l'hiver, la plus grande chaleur de l'été pendant les longs jours est indispensable à la réussite et à la maturation des fruits et des semences; et c'est ainsi qu'on ne trouve dans toute l'Europe qu'un très-petit nombre d'endroits se refusant à la culture des plantes alimentaires les plus importantes. Les points les plus extrêmes du N. sont seuls dans ce cas, de même que la partie des montagnes qui s'élève jusqu'à la région des neiges. L'Europe n'offre, en général, que fort peu de ces points, et ils sont même encore plus nombreux au S. qu'au N. Ils y ont d'ailleurs une importance toute particulière, comme inépuisables réservoirs des eaux qui doivent aller porter au loin la fraîcheur et la vie. Tout à l'extrémité N. de l'Europe, la région des neiges commence à 700 mètres de hauteur; sur l'Etna, elle commence seulement à une élévation de 3,500 mètres, et même, dans la sierra Nevada, à 3,566 mètres. Presque toute l'Europe appartient à la température variable, car la neige n'est un phénomène, si non inconnu, du moins rare, que dans les contrées du S. et de l'O. baignées par la mer, et sur le versant de l'Apennin, à une hauteur de 400 mètres, et dans la sierra Nevada, à 700 mètres. Il en résulte naturellement, presque partout, la succession régulière des quatre saisons de l'année. Plus on avance vers le N. ou dans l'intérieur du continent, plus la différence des saisons paraît vivement accusée. La quantité annuelle des pluies atteint son point maximum dans les pays de montagnes et les contrées voisines de l'Océan; elle est dès lors remarquablement abondante au N.-O.; au S., là où n'existe point, comme en Espagne, une exception due à l'uniformité d'un plateau, elle est encore considérable, tandis que c'est au N.-E. qu'on observe son point minimum. Dans tout le S. et dans tout l'O. de l'Europe, dominent les vents les plus chauds du S. et de l'O.; à l'E. de l'Europe, les vents du N.-O. et de l'E., qui y apportent avec eux, tantôt le froid sec, tantôt la chaleur étouffante du continent asiatique. Sur les côtes méridionales de l'Europe, les alternatives entre les vents de côtes et les vents de mer sont bien plus sensibles que dans le N. et contribuent beaucoup à adoucir la plus chaude température du jour. L'air est plus clair au S. qu'au N.; mais les vents chauds et engourdissants (*siroco*, *salano*) et les émanations malsaines des maremmes du S. sont inconnus au N. »

— *Géologie, productions minérales, flore, faune*. L'Europe présente, au point de vue géologique, quelques caractères généraux que nous allons indiquer. Les terrains de formation primitive et de transition se montrent dans la Laponie, la Suède, la Finlande, la Norvége, la plus grande partie de l'Ecosse, l'O. de la principauté de Galles, la moitié de l'Irlande, les comtés de Devon et de Cornouailles en Angleterre, la Bretagne, l'O. de la Normandie, une grande partie des provinces du centre et du N.-E. de la France, les chaînes les plus élevées des Alpes, la Corse, la plus grande partie de la Sardaigne, les rives de la Toscane, la Calabre, le N.-E. de la Sicile, la Bohême, la Carinthie, la Styrie, des parties de la Hongrie et de la Transylvanie, la moitié de l'E. de la Turquie et de la Grèce, enfin dans la chaîne centrale du Caucase. Aux formations secondaires appartiennent: les lowlands d'Ecosse, la moitié de l'Irlande centrale, le N.-E., le centre et la plupart des comtés S. de l'Angleterre, presque toute la France et l'Allemagne occidentale, les sommets les plus élevés des Pyrénées, les pays qui s'étendent sur les deux versants des Alpes, le centre et le S. de l'Italie, le N. de la Sicile, l'Istrie, la Dalmatie, la moitié de la partie occidentale de la Turquie et de la Grèce, la Gallicie, de grandes bandes de pays le long du Volga et sur le versant septentrional du Caucase. La plus grande partie de la Russie, la Pologne, la Prusse, tout le Danemark, le N.-O. de l'Allemagne, la Hollande, une grande partie de la Belgique, les comtés de l'O. de l'Angleterre, les bassins de la Seine, de la Loire, de la Garonne, du Rhône en France, la partie N. de la Suisse, les plaines de la Lombardie, de la Hongrie, de la Valachie, de la Bulgarie, presque toute l'Apulie et enfin le S. et l'O. de la Sicile appartiennent aux formations tertiaires. Le granit, le gneiss, la syénite et les roches calcaires, souvent mêlées de mica et d'ardoise, sont les principales roches de l'Europe. Les substances minérales précieuses sont très-rares dans cette partie du globe; mais on trouve sur divers points, et beaucoup plus abondamment qu'en Asie et en Amérique, du fer, du sel, de la houille, du cuivre, de l'étain, du plomb, du mercure, de l'argent, du zinc, du cobalt, de l'arsenic, du nickel, etc. Le N. de l'Italie et les îles de l'Archipel fournissent les plus beaux marbres connus. Le soufre, le vitriol, l'ammoniaque, le nitre, la serpentine, la porcelaine, etc., abondent sur plusieurs points du territoire européen. Les plantes des autres parties du monde ont été acclimatées en Europe. On y cultive avec succès le dattier, le palmier, la canne à sucre, le cotonnier, l'oranger, l'olivier, le pêcher, le figuier, le froment, le riz, le maïs, la vigne, l'orge, l'avoine, le seigle, etc. L'industrie a considérablement perfectionné les races animales en Europe; car, sur 1,000 à 1,200 espèces de mammifères connues, 80 à peine lui appartiennent exclusivement. On y trouve des bêtes à laine, des chevaux et des bœufs d'une très-belle race. Parmi les animaux sauvages, nous citerons: l'ours brun et noir, le loup, le renne, l'élan, le renard, etc. Sous le rapport des insectes, des oiseaux, des crustacés, l'Europe n'égale point les autres parties du monde. Les grandes espèces des oiseaux carnassiers, tels que les aigles, les vautours, habitent les Alpes et les Pyrénées. La pêche est abondante sur les côtes de l'Océan en général, et particulièrement sur celles du N. de l'Europe.

— *Population*. La population européenne appartient à la race caucasienne ou blanche, sauf quelques tribus de la race ouralienne, à l'E. Les différentes sortes de langues sont: le grec, l'albanais, le turc, le slave, le finnois, le teuton, le latin, le basque, le celte. Le latin forme le fond des langues que parlent les Français, les Italiens, les Espagnols, les Portugais, les Grisons, les Valaques. Les Allemands, les Néerlandais, les Anglais, les Suédois, les Danois, les Norvégiens, se servent de l'idiome dérivé du teuton. Les Russes, les Polonais, les Lithuaniens, les Tchèques, les Esclavons, les Croates, les Wendes parlent le slave. On voit d'après cela que les trois langues romane, teutonique et slavone sont dominantes. Les Turcs, les Grecs, les Albanais, les Basques, en France et en Espagne, ont chacun leur idiome.

— *Religion*. Les Eglises dominantes sont: l'Eglise latine ou catholique romaine, dans le S. et dans la plus grande partie de l'O. et du centre (France, Espagne, Portugal, Italie, etc.); l'Eglise grecque, en Russie, en Grèce et dans une partie de la Hongrie; l'Eglise protestante, en Angleterre, en Suisse, en Prusse et dans une grande partie de l'Allemagne,

en Danemark, en Suède, en Norvége, etc. Les habitants de la Turquie d'Europe sont presque tous musulmans.

— *Divisions politiques* . . . .

— *Langues de l'Europe*. Les idiomes de l'Europe appartiennent à des familles et même à des classes différentes. La plupart se rattachent à cette grande famille divisée en plusieurs branches dont nous ignorons le tronc commun, mais dont le sanscrit nous représente une des plus anciennes lignes collatérales. La famille indo-européenne, en effet, qui fait partie de la classe des langues à flexion, a rempli presque toute l'Europe; elle s'y subdivise en branches principales, qui ont elles-mêmes de nombreuses ramifications, que l'on trouvera dans le tableau donné plus bas: 1° la branche hellénique; 2° la branche italique, comprenant les anciennes langues italiques et toutes les langues romanes; 3° la branche letto-slave ou wendique, qui comprend les langues lettiques et les langues slaves; 4° la branche germanique; 5° la branche celtique. La même souche occupe la Perse et l'Inde jusqu'aux bords du fleuve Brahmapoutra. Il y a une longue distance de là aux îles Féroé et d'Islande, dont les dialectes appartiennent à la branche germanique. C'est à la souche indo-européenne qu'il faut aussi rattacher l'idiome des Bohémiens ou Ziganes, population flottante que l'on trouve en Europe comme en Asie et en Afrique, et qui est sans doute venue des bords de l'Indus.

Une autre grande souche de la classe à flexion, la souche sémitique, également originaire d'Asie, n'a de trace en Europe que dans le dialecte maltais, qui appartient à l'idiome arabe.

La classe agglutinante, qui occupe un énorme territoire en Asie, est représentée en Europe: 1° par le basque; 2° par le groupe caucasique, que Bopp avait voulu, mais à tort sans doute, rattacher à la souche indo-européenne; 3° par le mongol, parlé par les Eleuthes ou Calmouks, sur les deux rives du Volga et sur la côte de la mer Caspienne, près d'Astrakhan; 4° par le groupe turc ou tartare, qui comprend le turc proprement dit ou osmanli et beaucoup de dialectes de l'intérieur de la Russie, du Caucase et de la Crimée; 5° par le groupe finnois ou ouralien, qui comprend le tchoude (sur les côtes de la Baltique), le bulgare (le long du Volga), le permien (près de l'Oural) et l'ongrien (hongrois et wogoul).

Toutes les langues de l'Europe, cet avant-poste géographique de l'Asie, trouvent des analogies dans l'Asie elle-même, à l'exception du basque, toutefois, que l'on croit cependant aujourd'hui pouvoir rapprocher avec certitude des langues ouraliennes. Ainsi, les langues de l'Europe et celles de l'Asie forment un vaste ensemble, qui est limité par la mer au S., à l'O. et au N., et qui a pour voisins, à l'E., au S.-E. et au N.-E., une série de divers idiomes étrangers (chinois, thibétain, siamois, etc.) qui sont posés entre elles et la mer.

Pour plus de détails sur ces langues, et pour l'indication de leurs dialectes, nous renvoyons le lecteur à l'article qui concerne chacune de ces langues dans le *Grand Dictionnaire*. Nous nous contenterons pour le moment de faire observer que trois grandes masses ethnographiques occupent aujourd'hui l'Europe: la race romane, au S. et à l'O.; la race teutonique, au centre, au N. et au N.-O., et la race slave à l'E.

Les langues grecque, albanaise, turque et finnoise dans l'Orient, les langues basque, celtique ou erse et kymrique ou galloise dans l'Occident, ne sont que secondaires au point de vue de la statistique, quelque intéressantes qu'elles soient pour l'historien; car ces sept langues ne sont parlées en Europe que par 30 millions d'habitants, tandis que les trois grandes familles se partagent une population européenne de 240 millions d'âmes.

« Au premier coup d'œil, dit Schleicher, on s'étonne de voir que les sections idiomatiques ne répondent point aux races humaines, c'est-à-dire aux différences qui existent dans l'organisme naturel du genre humain. Ainsi, la famille appelée langue turque est parlée par deux races distinctes: par celle des Caucasiens et par celle des Mongols; ainsi les Lapons parlent une langue qui a de l'affinité avec celle des Madgyars (Hongrois), bien que le type des habitants de la Hongrie diffère énormément de celui des habitants de la Laponie.

» J'en crois trouver la cause dans l'influence que le climat, la nourriture, l'aspect de la nature environnante et la manière d'existence exercent plutôt sur l'organisme du corps de l'homme que sur celui de son langage. Je fais fort peu de cas de ce qu'on a désigné sous le nom d'un mélange avec d'autres races ou d'un échange mutuel des idiomes... Quant à la marche historique des idiomes européens, elle ne saurait être étudiée en général que chez les Indo-Germains, bien qu'il y ait, même ici, des idiomes dont nous ignorons la formation primordiale. Quant aux idiomes non indo-germaniques de l'Europe, les anciens documents nous font défaut. Et cela doit être: seules, les langues à flexion, celles des Sémites et des Indo-Germains, ont porté sur leurs épaules, jusqu'à ce jour, l'histoire de l'humanité. Les Indo-Germains et les Sémites, voilà les deux races qui ont fait de l'histoire; par conséquent, vous n'avez pas d'espoir de trouver une littérature ancienne chez les nations européennes qui parlent des idiomes dépourvus de flexion. »

— *Etymologie du mot Europe. Résumé historique*. Le savant éminent Carl Ritter consacre dans son ouvrage, écrit en allemand et publié sous le titre d'*Europa*, un chapitre des plus intéressants à l'origine et à l'étymologie de ce mot *Europe*. Les lecteurs nous permettront de leur mettre sous les yeux les principaux documents réunis sur cette question par le savant allemand. Smith a également, dans son excellent *Dictionary of greek and roman geography*, consacré à ce sujet un article intéressant. Comme il s'agit de la patrie internationale de la grande race à laquelle nous appartenons, on nous permettra d'entrer, avec les deux auteurs que nous venons de citer, dans quelques détails.

Ritter commence par faire remarquer, avec raison, que les peuples anciens n'avaient que des notions extrêmement vagues sur les différentes contrées. La première distinction qui fut admise fut évidemment celle du levant et du couchant: c'était une position tout indiquée par le mouvement apparent du soleil; ensuite on inventa encore la distinction du nord et du sud, c'est-à-dire des deux points opposés qu'on a à sa gauche et à sa droite lorsqu'on regarde le soleil levant. Ainsi, les Grecs désignaient sous le nom générique et indéterminé de *Anatolicon*, Anatolie, *levant*, les terres qui commençaient à ce que nous appelons aujourd'hui l'Asie Mineure, et sous celui de *Hespérie* ou *couchant*, celles qui étaient situées à l'extrémité opposée, en commençant par l'Italie. La désignation d'une partie de la terre sous le nom d'*Europe* ne prit naissance qu'à une époque relativement postérieure. Dans Homère, il n'est nullement fait mention de l'Europe. La première fois qu'on rencontre ce nom, c'est dans un hymne homérique adressé à Apollon, où l'on oppose l'Europe aux îles grecques et au Péloponèse. Nous verrons tout à l'heure quel parti on a tiré de cette définition pour expliquer l'étymologie d'*Europe*. Eschyle parle également de l'Europe dans des fragments qui nous sont parvenus.

Si maintenant nous passons à l'origine du mot, nous nous trouverons en face d'une foule d'hypothèses plus ou moins ingénieuses, que nous allons rapidement passer en revue. Hérodote, qui ne dit rien de précis sur ce sujet, rappelle le mythe célèbre d'Europe, fille d'un roi de Tyr, dont on connaît l'histoire fabuleuse. Il fait remarquer, à ce propos, que trois des parties du monde portent des noms de femmes, *Europa*, *Libya* et *Asia*. Nous ne pouvons évidemment admettre que ce soit une femme qui ait donné son nom à une partie du monde; mais le renseignement rapporté par Hérodote nous permet au moins de supposer que ce nom n'est pas sans rapport avec l'histoire et peut-être bien avec la langue des Phéniciens. C'est ce qui a engagé plusieurs savants à chercher dans cette langue une étymologie fort ingénieuse du mot *Europe*. Bochart, Hyde, Gatterer, Voss s'accordent à reconnaître dans ce nom un mot sémitique, *oreb* ou *èrèb*, qui, en hébreu, signifie soir, couchant. Les Arabes emploient encore aujourd'hui cette racine, légèrement altérée, avec la même signification, lorsqu'ils désignent, par le terme générique de *Maghrèb* les Etats barbaresques, et particulièrement le pays que nous avons appelé, d'après eux, *Maroc*. En opposition à *Oreb*, les Phéniciens auraient nommé le continent auquel appartenait leur propre pays *Asi*, c'est-à-dire le *central*. Nous aurions donc dans ces deux vocables sémitiques, *Oreb* et *Asi*, la double étymologie des mots *Europa* et *Asia*. Une glose de Hésychius, dans son *Lexicon*, semblerait presque donner raison à cette hypothèse; le lexicologue grec explique, en effet, *Europê* par l'endroit du soir, l'endroit sombre.

Agathemerus, dans sa *Géographie*, demande directement au grec l'origine du mot, dans lequel il veut retrouver *Eurus*, le vent du sud-est.

Smith semble pencher vers l'opinion proposée par Hermann, qui s'appuie sur le passage de l'hymne à Apollon auquel nous avons fait plus haut allusion. Il suppose que l'auteur de cet hymne était un Grec de l'Asie Mineure, et que ce Grec désignait, ainsi que ses compatriotes, sous le nom d'*Europe* le continent, la terre ferme, par opposition aux nombreuses îles qu'on était obligé de laisser derrière soi pour y arriver. *Europê* se décomposerait alors en *Eurus ops*, littéralement la *large surface*, la terre ferme, le continent.

Ritter émet une autre opinion longuement motivée. Après avoir établi d'une manière assez vraisemblable que les noms d'*Asie* et d'*Europe* ont entre eux au moins des rapports de parallélisme, sinon d'opposition, il cherche quelle peut être la double origine de ces mots. Il pense que les investigations doivent être beaucoup plus circonscrites qu'on ne l'avait fait jusqu'ici, et il nous transporte au pied du Caucase, sur la côte orientale de la mer Noire. Cette contrée, située entre la Colchide et la Scythie, porte un nom qui rappelle singulièrement celui de l'Asie. C'était là, en effet, qu'habitait le peuple des *Ases*, comme les appellent Strabon et Ptolémée. Ce nom s'est encore conservé avec une intégrité satisfaisante dans celui de la mer d'*Azov*, la mer d'*Aza* ou d'*Asa*. Les peuples germaniques et scandinaves accordent, dans leurs antiques traditions nationales, une importance considérable aux Ases, race de héros et de dieux qui habitait l'*Asahaimur*, la terre d'*Asa*, située dans ces régions. Le pays qui semble avoir été le berceau de la race européenne et le centre d'une civilisation bien antérieure à la civilisation grecque a probablement, à ce que croit Ritter, donné son nom à l'Asie en général, c'est-à-dire aux pays situés au delà du Caucase. Ritter explique par l'existence de cette civilisation le respect et la considération qui s'attachaient, dans toute l'antiquité, au nom de l'Asie, qui est si souvent appelée, dans les vieux poëmes scandinaves, le sol divin, la terre sacrée, la partie du monde divine, la patrie des dieux.

Ceci posé, Ritter suppose que le nom d'*Europe* a été formé par opposition à celui d'Asie et appliqué, à l'origine, dans les mêmes limites géographiques, c'est-à-dire aux contrées situées, par rapport à nous, en deçà du Caucase et du Don, qui a toujours formé la limite réelle entre l'Asie et l'Europe. Le nom d'Europe fut donné à ces longues plaines qui s'étendent au sud et à l'est du Caucase, que, suivant Hérodote, les Scythes désignaient, dans leur langue, par le mot *Apia* ou *Opia*. Nous savons, d'autre part, que beaucoup de peuples de ces contrées adoraient, sous le nom d'*Apia*, *Opia* ou *Ops*, la terre personnifiée dans une divinité, et nous sommes autorisés à identifier les deux mots, *Europia*, *Eurupia*. *Europê*, ce serait alors la large terre, la vaste terre, la plaine, par opposition à *Asie*, la terre élevée, qui entre évidemment dans la composition du nom de la montagne du *Cauc-ase*. La forme *Europia* est, du reste, textuellement donnée par Sophocle et Euripide; de même que le mot *Asie*, qui, primitivement, ne s'appliquait qu'à une région restreinte, a été peu à peu étendu au continent tout entier, de même le mot *Europe* a fini par désigner les pays que nous appelons ainsi maintenant.

Ritter appuie encore son hypothèse sur l'existence, en Béotie, d'un culte spécial de *Demeter Europê*, *Dea mater*, la mère des dieux, culte originaire de cette fertile *Europa*, voisine du Pont et du Caucase, et renommée par l'abondance de ses céréales. Un phénomène curieux, c'est que le sol arable extrêmement fécond qu'on trouve à l'ouest du Don ou Tanaïs disparaît entièrement à l'est de ce fleuve pour faire place à la stérilité des steppes. Le nom de l'Europe repose donc, à l'origine, sur des considérations appartenant à la fois à l'ordre physique, historique, ethnographique et mythologique.

— *Phases historiques*. Moïse appelait l'Europe l'*île des Nations*, et les écrivains sacrés la nommaient *Japetia*. Le nom d'*Europe*, sur l'origine duquel les étymologistes ne sont point d'accord, désignait, dans les temps anciens, une petite contrée qui se trouve au nord de Constantinople; ce nom fut successivement étendu par les Grecs à toute la partie occidentale de l'ancien continent; mais ni les Grecs ni les Romains ne connurent les parties septentrionales de l'Europe, qu'ils limitaient, de ce côté, à ce que nous appelons mer du Nord et mer Baltique.

L'incertitude qui pèse sur l'étymologie du mot *Europe* couvre aussi l'origine des premiers habitants de cette contrée, qui, selon l'autorité aujourd'hui bien contestée des livres sacrés, aurait été peuplée par les descendants de Japhet venus de l'Asie. Mais ce qu'il y a de positif, c'est que les habitants primitifs de l'Europe nous apparaissent, à travers les traditions, comme de vrais sauvages: les Thraces se tatouaient, les Celtes se couvraient les membres de couleur bleue, l'Irlandais mangeait ses parents vieillis, les Germains et les Gaulois immolaient des victimes humaines, les Bretons allaient presque nus, les Scandinaves buvaient dans le crâne de leurs ennemis; quelques peuples se tailladaient les joues, d'autres caparaçonnaient leurs chevaux de la peau de leurs ennemis vaincus. L'Europe était donc plongée dans les ténèbres de la barbarie alors que de nombreux et vastes Etats florissaient en Asie. Les pays les plus voisins de l'Asie durent nécessairement les premiers en ressentir l'influence favorable; aussi la civilisation se montra-t-elle d'abord en Grèce; cette contrée, grâce aux merveilleuses facultés de ses peuples, parvint rapidement à un haut degré de puissance par les arts, l'industrie et le commerce. A l'exemple de la Phénicie, elle répandit ses colonies et, avec elles, sa civilisation dans l'Italie méridionale, sur les côtes de l'Espagne et sur celles de la Gaule. Mais Rome, fondée environ sept siècles et demi avant notre ère, devint bientôt puissance dominante; par ses armes, elle étendit d'abord sa domination sur l'Italie, puis successivement sur l'Espagne, la Gaule, la Grande-Bretagne, une grande partie de la Germanie et sur la Grèce elle-même; enfin elle asservit l'Europe presque entière et la courba sous son joug jusque vers le milieu du ve siècle de l'ère chrétienne. Mais l'étendue de ce vaste empire, et plus encore le luxe énervant de l'Asie, qui avait envahi tous les rangs de la société, entraînèrent la chute de la domination romaine. Les barbares qui étaient accourus du nord de l'Asie, ne trouvant plus de puissance assez forte pour leur résister, se répandirent par toute l'Europe, la dévastèrent, et, pendant plusieurs siècles, firent succéder à la civilisation antique la plus effroyable anarchie. Au milieu de ce désordre, l'empire éphémère des Ostrogoths s'éleva en Italie et s'étendit au N.-E. jusqu'aux bords du Danube; celui des Suèves et des Wisigoths s'établit au S.-O. de la Gaule et dans la péninsule hispanique; celui des Francs et des Burgondes dans l'O. et le centre de l'Europe. Les Anglo-Saxons se fixèrent dans la Grande-Bretagne; les Slaves pénétrèrent jusqu'au cœur de la Germanie; les Finlandais parurent dans le nord; les Turcs s'avancèrent jusqu'aux rives du Don, chassant devant eux les Avares vers l'ouest. Les Bulgares parvinrent jusqu'aux bords du Pruth et du Danube, et les Huns, divisés et ayant perdu leur chef, rétrogradèrent jusqu'aux steppes du Pont-Euxin. Alors apparut Charlemagne; tout ploya sous son épée: les deux empires des Goths furent renversés, la moitié de l'Europe subjuguée, et ce conquérant fonda le vaste empire des Francs. Cependant l'empire d'Orient, pâle représentant de la grandeur romaine, était encore debout, et, malgré sa faiblesse et les attaques incessantes de l'islamisme, devait survivre longtemps encore à l'empire éphémère de Charlemagne. En effet, ce grand prince était à peine couché dans la tombe que déjà se démembrait l'empire qu'il avait créé. De ses débris se formèrent le royaume particulier de France, les Etats d'Allemagne, d'Italie, de Lorraine, de Provence, de Bourgogne, etc. En même temps, les Maures envahissaient l'Espagne et s'y maintenaient en civilisateurs jusqu'au xe siècle.

A cette époque, les peuples du Nord commencent à sortir de leur obscurité et prennent rang parmi les Etats européens. Le royaume de Norvége s'étend jusqu'à la mer Blanche; à l'empire chazare, formé dans les siècles antérieurs, succède l'empire russo-slave, et le Danemark fonde sa puissance. Mais un mouvement religieux emporte les peuples d'Occident vers l'Orient, et les croisades, depuis la fin du xie siècle jusqu'à celle du xiiie, absorbent l'attention européenne. Pendant ce temps, le Portugal se sépare de l'Espagne; les royaumes de Léon, de Castille et d'Aragon font reculer les Maures; la puissance sicilienne se transmet à Naples; la Suède s'étend jusqu'à la Finlande, la Hongrie jusqu'au littoral de l'Adriatique; Venise et Gênes se rendent maîtresses de la Méditerranée; la Pologne devient indépendante; l'empire russe, morcelé, se trouve impuissant à repousser les Mongols, et la Suisse proclame son indépendance. Enfin, le xve siècle, parvenu à sa seconde moitié, voit s'écrouler le malheureux empire d'Orient et le croissant vainqueur établir sa puissance à Constantinople (1453). Tous les grands Etats européens se trouvent à peu près fondés, et la carte politique de l'Europe commence à revêtir la forme qu'elle a de nos jours. On n'a guère plus à signaler, comme Etats formés depuis cette époque, que les Pays-Bas, détachés de l'Espagne au xvie siècle, et le royaume de Prusse, organisé au xviiie. La Révolution française, en 1789, vint, pour un temps, modifier profondément l'Europe politique: des Etats s'anéantirent, d'autres s'élevèrent. L'empire, qui surgit au milieu de cet ébranlement général, enchérit encore sur ces modifications et embrassa presque toute la partie occidentale de l'Europe; cet empire dura à peine dix années. Après sa chute, l'ancien ordre de choses fut presque entièrement rétabli par les traités de 1815, de 1818, de 1821 et de 1822, qui établirent les bases de l'Europe actuelle. Quelques changements sont encore survenus depuis: ainsi la formation des Etats de la Grèce, en 1827; celle du royaume de Belgique, en 1830; des modifications dans les Etats de la Confédération germanique; l'incorporation de la république de Cracovie à l'empire d'Autriche; celle du royaume de Pologne à la Russie; la création du nouvel empire français, qui s'est annexé la Savoie et le comté de Nice; l'unification de l'Italie sous le sceptre des rois de Piémont; la séparation du Danemark des duchés de Sleswig et de Holstein, incorporés à la Prusse; l'annexion à cette même puissance, après la bataille de Sadova (1866), du Hanovre, de la Hesse-Cassel, du duché de Nassau, de la Hesse-Darmstadt, etc.; l'évacuation complète de l'Italie par l'Autriche; la chute d'Isabelle II du trône d'Espagne; puis le percement de l'isthme de Suez. Enfin, en 1871, la France, après une guerre désastreuse commencée en 1870, se vit enlever par la Prusse l'Alsace et une partie de la Lorraine. La prise de Sedan par les Allemands fut le signal de la chute du second empire et de la proclamation de la nouvelle république française (4 sept. 1870).

Au moment où est rédigé cet article nous sommes à la fin de 1871. Rien n'est encore déterminé définitivement. L'Europe, on peut le dire, a changé de face; mais elle est à la veille de se reconstituer. Nous ne parlons donc ici ni de l'état politique de l'Europe ni de ses divisions géographiques, et nous renvoyons au *Supplément* en disant avec Aristote: « Le droit est toujours le droit, » et avec Voltaire: « La raison finit toujours par avoir raison. »

— Bibliogr. Voici une longue liste d'ouvrages